



DISCOURS 8 MAI 2004

Les années 1940-1945 comptent parmi les pires que la France, dans son histoire et son destin, aient eu à connaître.

Jamais elle n'avait été si facilement vaincue, jamais aussi rapidement.

Jamais l'ennemi n'avait frappé si vite au cœur du Pays, jamais la France des 40 Rois et de la République n'avait été si brutalement humiliée.

Jamais ses structures ne s'étaient non plus effondrées en si peu de temps.

- Il avait fallu 10 ans pour passer de la Royauté à l'Empire via la Convention, le Directoire, le Consulat.

Mais là, en 100 jours, un Pays hautement civilisé,

où se croyant tel,

de quarante millions d'habitants abandonne tout à coup **un régime** parlementaire pour un régime autocratique dirigé par un vieillard **et contrôlé de près, de très près, par l'ennemi.**

Ce vainqueur, vaincu d'hier, c'est la première fois qu'il est aussi proche, aussi tangible.

En 1871,

les Prussiens de Bismarck,

si ce n'est l'annexion des 4 départements, étaient restés aux portes de Paris ;

en 1940,

les Armées du Maréchal Keitel sont installées au cœur de Paris ;

le 14 Juin 1940 elles défilent sur les Champs-Élysées.

A grands événements, petites gens.

Ce chaos des institutions, brusquement transformées, servira de terreau à la peur, à l'humiliation, à l'ambiguïté :

la France de Pascal, de Descartes, de Pasteur, basculera dans la France **de la collaboration, de la délation, de la répression, de la Déportation.**

La France des Lumières s'endormira dans la France de la résignation.

« *Faisons-nous délateurs pour nous rendre innocents* » clamait Barthélémy Imbert.

Avec le recul du temps, avec effroi, cette phrase a trouvé maintes et maintes applications, sous le régime de Vichy.

Du haut en bas de l'échelle sociale, les sicaires de l'ordre nouveau imposent leurs volontés liberticides.

Confiants dans les succès de leurs alliés en Chine, en Espagne, en Ethiopie, **un voile sombre se pose sur les démocraties**, au point que seule une guerre, **une guerre mondiale**, avec ses cortèges d'horreurs sera nécessaire pour le déchirer dans un premier temps, l'éradiquer dans un second.

Le 8 mai 1945,

date effective de la fin des combats, marque surtout le point de départ de ce monde nouveau dont seront chassées la peur, la haine et la désolation, le point d'inflexion malheureusement, aussi, d'une nouvelle désunion :

à peine unies pour triompher les puissances se déchirent sur de nouveaux champs de bataille.

Cette France écrasée et divisée,

où rares étaient les Français que la guerre n'atteignaient pas dans leur vie profonde, dans leurs affections, dans leurs désirs, **va relever la tête :**

du haut en bas de l'échelle sociale, des femmes et des hommes vont ériger la négation en espoir, le refus en espoir de renaissance, l'obstination en vertu républicaine.

Hommes et femmes de la nuit, à la merci d'un hasard, d'une dénonciation, d'une imprudence, conscients qu'en un instant, la prison, la torture, le peloton d'exécution, les camps, peuvent devenir leur quotidien, inexorablement, maintiennent vivace la flamme de la Résistance Française.

30.000 Fusillés,

100.000 Déportés,

tel est le prix qu'ils vont payer pour prendre en main le redressement de notre Pays.

Lorsque le 8 mai,

Jean de Lattre de Tassigny, co-signe l'acte de capitulation de l'Allemagne, se mêlent dans l'encre les 200.000 militaires morts aux combats, les fusillés des maquis, les torturés des prisons, les déportés de tous les camps, ceux pour lesquels l'espoir de la résurrection de la patrie s'est conjugué avec la mort.

- Au cœur de l'Allemagne, les Armées Françaises sont allées porter et la guerre et le feu, sans esprit de revanche, pour affirmer que malgré les bégaiements de l'Histoire, **la Liberté, l'Égalité et la Fraternité** demeurent les seules et intangibles références auxquelles adhère la République, que **les Hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit.**

« Par-delà le passé où sont nos souvenirs, le futur où sont nos espérances, il y a le présent où sont nos devoirs »,

bien des années se sont passées depuis que Lacordaire faisait ce constat ; il doit cependant inspirer chacun de nos actes lorsque le devoir de mémoire point.

Si douloureux qu'il soit, le rappel des souffrances des générations qui nous ont précédés doit baliser le chemin de nos réflexions, inspirer le sens de nos actions, guider la force de nos réactions.

Résister à la facilité, refuser de se soumettre à la quiétude de l'instant, combattre, dès leurs apparitions, les ferments de haine et d'exclusion, préparer des champs de concorde, **tels apparaissent aujourd'hui les impératifs de quiconque se reconnaît dans les valeurs de la République.**

- **Nul espace** ne doit être concédé à ceux que flatteraient un retour en arrière,

- **nulle oreille** ne doit être attentive à ceux qui professent la négative de l'histoire,

- **nulle crédibilité** accordée à ceux professant des mondes meilleurs dès-lors qu'ils en prendraient la tête ;

le message du 8 mai,

à quelques jours du soixantième anniversaire du Débarquement en Normandie, est clair :

**la facilité mène à l'effondrement,
la lâcheté au cataclysme,
l'ordinaire à l'horreur.**

- 25 Avril 1942,
21H25
Radio-Londres,
Honneur et Patrie :

Maurice Schumann,

à l'issue d'une effroyable semaine de répressions contre les Patriotes en France occupée, s'enflamme contre « *les prébendiers obscurs du désastre* »

et prophétise, sur l'heure prochaine,

de l'expiation pour ceux qui persécutent la France qui refuse de se soumettre :

***« ...au jour du règlement des comptes,
le leur sera soldé jusqu'au dernier centime. Mais quand un T marquera la porte de chaque maison souillée par un traître,
il n'y aura pas plus de quelques milliers de T dans toute la France.***

Et, sur le seuil de vos demeures

comme au fond de vos cœurs,

c'est une autre inscription qui restera gravée, en lettres invisibles, ineffaçables :

« Ici habite la France ».

Merci.